

BULLETIN

LE PÈLERINAGE NATIONAL

Lourdes, 22 août 1891.

Le pèlerinage national n'aura pas attendu longtemps les belles guérisons. Au soir de son premier jour, il en comptait de très remarquables, dont les plus saisissantes se sont produites, à la procession du Saint-Sacrement qui va de la grotte à la basilique.

La foule y était immense. Les bras levés au ciel, la voix éplorée, elle demandait pour les malades couchés en rangs pressés sur leurs grabats, le secours du Dieu de l'Eucharistie.

Après dix minutes d'instances si suppliantes, qu'elles arrachaient les larmes de tous les yeux, l'ostensoir d'or est apparu sous un léger dais, et voilà qu'au milieu des prières encore plus instantes, voilà que de plusieurs côtés à la fois, un frémissement parcourt la foule. Ici une religieuse qui offrait la pâleur de la mort, s'est soulevée sur son brancard. Là un jeune homme, qui était couché dans l'agonie, est subitement debout. A côté, une fillette de 8 ans s'agite à son tour, puis une autre de 18 ans levant de la main droite ses béquilles en l'air, escalade sous mes yeux le banc qui la précède, descend avec rapidité sur le sol et, d'un seul élan, se trouve au pied du Saint-Sacrement, où elle s'écrie : *Je suis guérie, je suis guérie !*

L'émotion d'une belle scène ne saurait se décrire. Les larmes inexprimables, larmes douces, tendres, reconnaissantes, coulent de tous les yeux. Et si l'admiration pouvait avoir ses sanglots, ce serait ici, les poitrines étant comme oppressées de joie, sous l'émotion des surprises sublimes, et le frémissement du passage de la vertu de Dieu.

Tous les ans de pareils prodiges se produisent et tous les ans le miracle semble nouveau.

Mais ce n'est point fini. De la grotte, la procession se dirige vers les piscines. Là se renouvellent les mêmes scènes qu'à la grotte, les mêmes émotions, les mêmes angoisses, les mêmes triomphes. Alors, quand tout est fini, que les œuvres admirables se sont accomplies, un *Magnificat* immense s'élève poussé par vingt mille poitrines, hymne de gloire, hymne de joie, action de grâce incomparable, sur ce point de la terre en ce moment tout rempli des merveilles de Dieu.

Quand le Saint-Sacrement remontant la rampe de la basilique du Rosaire suivi de deux mille prêtres et de la foule innombrable qui le suit, comme elle suivait Jésus sur le flanc des montagnes de Jérusalem ; quand les chants d'une extrémité à l'autre se sont comme succédés dans un *hosanna* qui ne finit que pour recommencer encore, alors le prêtre célébrant s'arrête, se retourne avec l'hostie étincelante, et de tous les points à la fois s'élèvent en une acclamation immense, les cris toujours anciens et toujours nouveaux : *Jésus guérissez nos malades, Jésus nous vous aimons à jamais*, etc.